

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

6-27-2008

01. Autorité ecclésiale et charismes religieux; à M. Le Vasseur

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Repository Citation

de Mare, C. (2008). 01. Autorité ecclésiale et charismes religieux; à M. Le Vasseur. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/99>

This Chapitre VI is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Autorité ecclésiale et charismes religieux

à M. Le Vasseur¹

En s'appuyant sur la façon de faire particulièrement respectueuse de M^{sr} Collier² vis-à-vis de l'Œuvre des Noirs, Libermann donne un aperçu de la façon dont il conçoit l'exercice « selon Dieu » de l'autorité épiscopale vis-à-vis d'une communauté de type « religieux ». Dans l'Église, l'autorité doit toujours respecter la diversité des vocations et des œuvres.

Monsieur Le Vasseur,
sous-diacre au Séminaire Saint-Sulpice, Paris.

Rome, le 12 juillet 1840

Très cher frère,

Nous avons lieu de bénir Notre-Seigneur et sa très sainte Mère de tout notre cœur, de leur bonté et de toutes les consolations qu'ils nous donnent. Si nos affaires s'arrangent avec Monseigneur de Milève, et si le bon Dieu nous donne sa grâce, que j'espère de sa bonté infinie, je crois que tout ira bien. Il y a lieu d'espérer qu'il fera des démarches à Cambrai, pour nous procurer un petit établissement ; et, s'il ne l'a pas promis, c'est qu'il ne voulait pas se charger d'une chose qu'il n'était pas certain d'obtenir.

¹ N.D. II, pp. 85-88.

² Voir index.

Ce qui me paraît très bien en Monseigneur, c'est qu'il ne paraît pas prêcher tout entièrement dans son intérêt. Il cherche le bien de son diocèse, mais il ne cherche pas à nuire à l'œuvre qu'on lui propose ; il veut en profiter, mais il n'a pas l'air de vouloir le faire à sa fantaisie et selon ses propres idées, comme s'il sentait qu'il faut nous laisser agir selon les desseins du bon Dieu et selon les idées que Notre-Seigneur nous a données de l'œuvre que nous devons entreprendre.

Je trouve là une conduite extrêmement sage et selon Dieu, que je n'ai encore trouvée nulle part jusqu'à ce moment. Tout le monde veut changer et arranger les choses selon ses propres idées et c'est le vrai moyen de contrarier, d'arrêter et quelquefois même de détruire presque les œuvres de Dieu. C'est même contraire aux règles de la prudence humaine, car ceux qui conçoivent le projet d'une œuvre semblable, sentent bien mieux ce qui leur est nécessaire qu'un autre qui ne s'en fait pas une affaire, et qui n'a que son premier coup d'œil ; et, de plus, ceux qui veulent se donner ainsi tout entiers et se sacrifier pour la gloire de Dieu dans une œuvre qu'il leur inspire, perdent la moitié de leurs résolutions, quand ils sont obligés de n'exécuter les choses qu'à demi et tout autrement que Notre-Seigneur les leur a fait concevoir.

Mais voilà où nous en sommes tous, l'homme s'y mêle de suite. Dès qu'on juge selon l'homme, selon la raison humaine, les choses doivent nécessairement arriver de la sorte, il faut alors nécessairement des changements, des modifications et des dérangements, parce qu'il n'y a pas deux esprits qui pensent de même ; chacun voit différemment de l'autre. Mais quand on voit les choses selon Dieu, on est facilement d'accord, parce qu'aimant mieux se fier à ce que le bon Dieu voudra opérer par sa sainte volonté, on laisse faire davantage les gens sans tant les tourmenter et sans tant se tourmenter soi-même, pour savoir s'ils ont raison ou tort. On sent bien que s'il leur manque de l'expérience, ils l'acquerront par la grâce de Dieu ; et, s'ils ont de la bonne volonté, ils changeront leurs idées quand ils auront vu qu'ils avaient tort.

Quand j'ai été voir le cardinal Fransoni, il ne m'a parlé d'aucune modification ni d'aucun changement, et j'ai observé que le principe de la Propagande est de ne pas déranger les gens, mais de les laisser sui-

vre leur attrait. Le Cardinal me parla d'un pays qui a des besoins très grands ; mais tout à coup il se reprit comme s'étant trompé et, sans achever sa phrase, il me dit : « *Mais je ne pensais plus que votre dessein est uniquement pour les Noirs.* » Excepté la Propagande et Monseigneur de Milève, tout le monde voulait changer ou modifier et faire exécuter chacun selon ses idées propres.

Je ne vois pas de grandes difficultés à commencer le noviciat l'an prochain ; cependant, il serait peut-être utile que je prisse un peu de temps pour parcourir quelques bons diocèses et y trouver quelques prêtres pieux, propres à notre œuvre, et que le bon Dieu voudrait bien y attirer, afin de pouvoir former d'abord une communauté complète, et de n'être pas obligés d'aller en mission, n'ayant que la moitié d'une communauté, et sans pouvoir de suite observer la règle dans toute son étendue.

Pour bien faire, il faudrait partir dans peu de temps, or cela n'est pas possible. Il faudrait alors remettre le noviciat pour la fin de l'hiver, et en cela nous ne devons pas nous presser trop, de peur de prévenir le bon Dieu, tandis qu'il faudra toujours le suivre fidèlement pas à pas, sans jamais le précéder. Du reste, il est difficile de prendre une résolution là-dessus avant deux mois ; nous verrons alors la tournure que prendront les choses. Suivons toujours le mouvement que le bon Dieu nous donne, comme un vaisseau suit le mouvement du vent dans ses voiles.

Pour ce qui est de l'argent, je n'en ai pas précisément besoin pour le moment. Je crois cependant que vous feriez bien de réserver toutes vos aumônes pour nous et de faire quelques épargnes, afin que, s'il plaît à Dieu que je fasse ce petit tour dans quelques diocèses de France, nous ayons de quoi. Il pourrait aussi nous arriver d'autres besoins.

J'ai écrit une lettre à M. Bureau, il y a bien longtemps, et depuis ce temps personne ne m'en parle. Dites-moi, s'il vous plaît, dans votre prochaine lettre, comment il va, s'il persévère dans ses bonnes dispositions.

Je me suis bien réjoui de la bonne disposition de tous nos très chers frères ; prions toujours Notre-Seigneur et la Très Sainte Vierge pour qu'ils avancent dans la ferveur et la sainteté. Que la paix et l'amour de

Notre-Seigneur Jésus-Christ croissent et augmentent sans cesse dans votre âme et celle de ces chers confrères.

Tout à vous dans le saint amour de Jésus et de Marie.

F. Libermann

P.-S.: Je vous prie aussi de me donner des nouvelles de M. Maigna³. Est-il mort ou vif?

³ *M. Maigna est ce séminariste d'Issy, d'abord opposé à Libermann, devenu ensuite son fervent disciple: « – Ah! si vous saviez comme je vous déteste! – Et vous, si vous saviez comme je vous aime! » (N.D. I, pp. 290.)*